

Récit de concert

Aperghis, une éternelle jeunesse avec la HEM

Il y a une quinzaine d'années, le Conservatoire de Strasbourg accueillait en résidence une figure de la création contemporaine, dont on célèbre depuis longtemps les ponts intrigants qu'il a su bâtir entre musique et geste théâtral. De l'expérience vécue aux côtés des étudiants français avait pris forme une pièce éclatée, un assemblage de miniatures à parcourir dans des configurations instrumentales de toute sorte. «Strasbourg Instantanés» fut cela, un ouvrage qui alternait des passages à un ou deux pianos, mais aussi des incursions massives de tubas, des vagues de chœurs pour quatre sopranos, des solos pour ténor ou pour timbales, des déferlantes de quatuor à cordes et tant d'autres choses encore.

Cette histoire aux facettes éclatées, qui mêlait création et démarche pédagogique, a trouvé un nouveau souffle sous nos latitudes, jeudi soir à la Comédie, où les jeunes musiciens de la Haute École de musique de Genève ont croisé à leur tour l'œuvre et la personne de Georges Aperghis, présent dans les lieux et en amont, durant les répétitions. L'expérience scénique, menée en

collaboration avec l'ensemble Contrechamps, constitue une étape marquante dans le parcours d'études qui occupe les participants durant toute l'année académique en cours.

D'entrée, avec l'enchaînement des petits tableaux, l'engagement total des interprètes a marqué les esprits, tout comme le degré d'assimilation du langage d'Aperghis, qu'on sait d'une inventivité folle et d'une liberté impressionnante. Distribués dans toute la largeur et la hauteur de la salle, éclairés au gré de leurs interventions, ces musiciens inspirés ont enluminé tour à tour les chuchotements doux et les éclats véhéments des partitions, les dialogues presque tonals et les fragments dissonants. L'enchaînement de ces parcelles si disloquées a généré ainsi un flux solide et cohérent, poétique et piquant à la fois.

Plus prodigieux encore? Ces deux interludes placés au cœur de la pièce: «Retrouvailles» (2020), tout d'abord, expérience percussive entre deux personnages se tapant rythmiquement dans le dos lors d'une rencontre. On passe ici, dans une théâtralisation loufoque, de l'amitié à la discorde, puis à la réconciliation autour d'un verre. Et on est englouti par le vortex vertigineux de phonèmes et de langages impénétrables. Un régal de drôlerie et de virtuosité qui s'est répété avec «Le Corps à corps» (1978), où un dialogue ébouriffant a pris forme entre un zarb et son interprète. Dans la vitalité de ces dizaines d'interprètes, on a retrouvé ainsi l'éternelle jeunesse de la musique d'Aperghis. **Rocco Zacheo**